

## Di grine kuzine

Paroles : Jacob Leiserowitz (1891-1967) & Hyman Prizant (1892-1947)  
Musique : Abe Schwartz (1881-1963)

Tsu mir iz gekumen a kuzine,  
Sheyn vi gold iz zi geven, di grine,  
Di bekelekh vi royte pomerantsn,  
Fiselekh vus betn zikh tsum tantsn.

Une cousine est venue à moi,  
Belle comme l'or elle était, la jeunette,  
Les joues comme des oranges rouges,  
Des pieds qui ne demandent qu'à danser.

Herelekh, vi zaydn veb gelokte,  
Tseyndelekh, vi perelekh getokte,  
Eygelekh, vi himl bloy in friling,  
Lipelekh, vi karshelekh a tsviling.

Des cheveux comme des boucles de soie fine,  
Des dents comme des perles polies,  
Des yeux comme le bleu d'un ciel de printemps,  
Des lèvres comme une paire de cerises.

Nit gegangen iz zi nor geshprungen,  
Nit geredt hot zi, nor gezungen,  
Freylekh, lustik iz geven ir mine,  
Ot azoy geven iz mayn kuzine.

Elle ne marchait pas, elle bondissait,  
Elle ne parlait pas, elle chantait,  
Gai, joyeux était son visage,  
Voilà comment était ma cousine.

Ikh bin arayn tsu mayn "nekst-dorke"  
Vos zi hot a "milineri-storke",  
A "dzhah" gekrogn hob ikh far mayn  
kuzine,  
Az lebn zol di goldene medine!

Je suis allé voir ma "next-doorke"  
Qui avait un "millinery-storke",  
Un "job", j'ai trouvé pour ma cousine,  
Et vive le nouveau monde!

Avek zaynen fun demolt on shoyrn yorn,  
Fun mayn kuzine iz a tel gevorn,  
"Peydes" yorn lang hot zi geklibn,  
Biz fun ir iz gornisht mer geblibn.

Beaucoup d'années ont passé depuis,  
Ma cousine est devenue une ruine,  
Elle a récolté des "pay-days" à longueur  
d'année,  
Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'elle.

Unter ire bloye sheyne oygn,  
Shvartse pasn hobn zikh fartsoygn,  
Di bekelekh, di royte pomerantsn,  
Hobn zikh shoyrn oysgegrint in gantsn.

Sous ses beaux yeux bleus,  
Des cernes noirs se sont étirées,  
Ses joues, ces oranges rouges,  
Ont complètement verdi\*.

Haynt, az ikh bagegn mayn kuzine,  
Un ikh freg zi: « Vos zhe makhstu, grine? »  
Entfert zi mir mit a krumer mine:  
« Az brenen zol Kolombuses medine! »

Aujourd'hui, quand je croise ma cousine,  
Et lui demande : « Comment vas-tu, jeunette? »  
Elle me répond avec une grimace :  
« Que brûle le pays de Colomb ! »

\* oysgrinen zikh signifie à la fois  
verdir et (humoristiquement) "s'américaniser"

*Di grine kuzine* (La cousine jeunette, 1921) est l'une de plus connues parmi les « chansons de la désillusion » de l'ère de l'immigration. Certaines (comme celle-ci) sont intrinsèquement théâtrales, tandis que d'autres sont devenus des chants populaires. Certaines sont légères et pleines d'humour malgré des dénonciations brûlantes, tandis que d'autres témoignent d'une déception sans faille. Le thème archétypal de ces chansons était un enthousiasme modéré de la part des immigrants juifs de la classe ouvrière pour le nouveau pays, face aux difficultés économiques inattendues et aux conditions des ateliers de misère - car les rumeurs transatlantiques sur les « rues pavées d'or » semblaient presque crédibles d'Europe. Pourtant, il faut reconnaître que les hymnes patriotiques yiddish et les chansons d'amour pour l'Amérique ont également imprégné ces décennies - sur les scènes, dans les partitions et sur les disques - en particulier depuis la Première Guerre mondiale.

Abe Schwartz fut le premier à déposer un copyright pour cet air et ces paroles (le copyright de la musique concerne seulement l'arrangement), mais un dénommé Yankele Brisker, pseudonyme de Jacob Leiserowitz, réclama aussi le copyright pour les paroles, indiquant que l'air était une « mélodie folklorique ». Cependant, une troisième personne, Hyman Prizant, réclama la paternité de la chanson. Finalement, celle-ci fut republiée et « re-copyrightée », sous le nom de Prizant pour les paroles seulement et Schwartz pour la musique – encore une fois, seulement pour un arrangement précis. Leiserowitz intenta une action en justice, mais ne la gagna pas. Jusqu'à ce jour, la vérité sur la paternité de la chanson est impossible à connaître.

Dans le livre *Mir trogn a gezang*, Eleanor Gordon Mlotek mentionne le copyright au nom de Prizant et Schwartz, mais attribue les paroles à J. Leiserowitz.

Dans le catalogue Freedman, Robert et Molly Freedman écrivent : « Paroles revendiquées par Hyman Prizant et d'autres. Le texte est de Leyzerovitz d'après Meizel. Voir l'article de Max Rosenfeld à propos de l'action intentée en justice pour le copyright par Leyzerovitz, et perdue. »

Le succès de *Di grine kuzine* s'est étendu bien au-delà des confins des music-halls. Cela a aidé à propulser ses éditeurs à un nouveau niveau de notoriété dans le secteur, et cela a été un coup de pouce majeur pour la carrière de Schwartz, lui permettant ainsi qu'à ses chansons d'accéder à certains des principaux théâtres yiddish de New York. Dans le même temps, *Di grine kuzine* a engendré ou accéléré une mode de chansons sur les « greenhorns » (jeunots ?) – une étiquette courante pour les immigrants nouvellement arrivés, non américanisés et non adaptés.

Sources :

- <https://www.milkenarchive.org/music/volumes/view/great-songs-of-the-american-yiddish-stage/work/di-grine-kuzine/>
- <http://yidlid.org/chansons/grine-kuzine/>